

1<sup>er</sup> dimanche de carême 2019

Frères et sœurs,

Nous ne pouvons être que choqués et humiliés dans notre amour de l'Église par les révélations des péchés graves commis plus ou moins récemment par des religieux, prêtre et évêques. Cela nous atteint profondément. Et si cela nous atteint c'est bien parce que cette situation de péché touche à notre famille Église qui nous tient à cœur, dont nous avons reçu le trésor de la foi et du baptême et dont nous nous sentons profondément solidaire. Quand l'Église est blessée dans sa dignité, dans son message et dans ses responsabilités, d'une façon ou d'une autre chacun de nous est touché, blessé.

Alors que la loi du silence a prévalu pour préserver l'institution, croyait-on, cette loi aujourd'hui éclate en morceau. Même si le résultat est douloureux pour l'Église et pour chacun de nous, il est salutaire. Car le disciple du Christ ne peut pas vivre dans le déni, le mensonge ou la fuite des responsabilités. Il en va de la crédibilité du message évangélique qu'il veut transmettre. Le Christ est Vérité !

Face au péché, notre responsabilité à chacun est d'abord celle d'un examen de conscience personnel et d'une demande de pardon au Seigneur et aux personnes que nous avons offensées à cause de nos propres comportements mauvais. Certes les péchés n'ont pas tous la même gravité. Mais nous devons nous considérer nous-mêmes comme des pécheurs appelés au pardon. Il y a des pensées, des paroles, des actes ou des omissions qui, même minimes, blessent des personnes, faussent des relations, introduisent le poison du mal. Le péché, le mal que l'on commet volontairement, même si cette volonté est plus ou moins forte, est un poison qui mine la vie personnelle et la vie en communauté. Jésus est venu nous en guérir. Nous devons demander pardon pour nos péchés. Et en amont de cela, nous devons aiguïser notre conscience pour détecter les formes du mal dans notre vie et nous devons renforcer notre volonté de lutter contre le mal. Dans l'évangile de ce premier Dimanche de carême nous voyons Jésus participer au combat contre les tentations. Son insertion dans notre humanité va jusque-là. Il assume le combat contre Satan et contre le péché et il en sort victorieux pour nous encourager à remporter la victoire.

Face à la situation de péché dans notre Église, notre responsabilité est aussi celle de nous sentir solidaire de l'Église, de chacun de ses membres même si certains finissent pour nous inspirer de l'horreur. C'est ce qu'on appelle la communion des saints. Notre responsabilité est de prier pour la conversion des pécheurs et d'offrir des sacrifices pour cela, peut-être de jeûner. Là où le péché a abondé, la grâce doit surabonder, la grâce c'est-à-dire des actes qui vont justement à l'inverse du péché, des actes de service, de compassion, de pardon, inspirés par le Christ et l'Esprit Saint. Nous devons écouter et aider les personnes qui ont

été blessées par le péché des autres. Les forces du mal créent énormément d'injustices, de pauvretés, de démolitions. Nous devons aider les personnes démolies à se reconstruire, autant que faire se peut. Et il ne faut pas négliger non plus les petits sacrifices accomplis avec amour, comme se priver de quelque chose, dans l'intention d'intercéder pour les besoins du monde et de l'Église et de prier pour la conversion des pécheurs. Certes, dans notre société matérialiste et consumériste où l'idéal est de ne se priver de rien, le jeûne et les privations paraissent absurdes et inutiles. Mais c'est oublier que l'homme aspire à des valeurs plus hautes et plus profondes qui nécessitent forcément des sacrifices. Et l'intercession, la compassion pour les autres sont des valeurs chrétiennes essentielles.

Les événements que traverse l'Église actuellement ne doivent pas nous rendre amères mais solidaires, comme le Christ l'a été vis-à-vis de l'ensemble de l'humanité. Il y a une force du mal qui traverse notre humanité. Mais nous savons que cette force ne vient pas de Dieu, mais de l'Adversaire de Dieu. Dieu, en Jésus, l'a combattu et l'a vaincu. Associons-nous donc à Jésus comme l'on fait de nombreux religieux, prêtres, évêques et laïcs avant nous - et aujourd'hui encore - et qui ont servi et réconforté leur prochain avec beaucoup de respect et d'amour. L'Église elle-même est belle de tous ces visages de serviteurs. Choisissons de suivre le Christ et de lutter nous aussi contre toute forme de mal. Convertissons nos vies pour les tourner résolument vers la grâce du Ressuscité. C'est bien là tout l'objet de ce temps de carême. Et profitons des célébrations pénitentielles communautaires qui seront proposées pour prier les uns pour les autres, pour faire la vérité dans nos vies et pour recevoir personnellement le pardon de Dieu. Ces célébrations sont loin d'être très fréquentées et pourtant elles vont dans le sens de cette solidarité bien nécessaire entre pécheurs qui demandent ensemble le pardon. Laissons le Christ nous transformer par la force de sa grâce. Amen.